



Tobias Sennhauser, «Plongeur en eaux troubles»

◁ 30 pour cent des aliments produits en Suisse finissent à la poubelle. Fort de ce constat, Tobias Sennhauser a décidé de frapper un grand coup. Après la fermeture des magasins, il «plonge» dans les conteneurs à déchets des supermarchés et y repêche des aliments intacts. Qu'est-ce qui peut motiver quelqu'un à récupérer de la nourriture de cette façon?

22 heures. Des bancs de brume recouvrent Berne, enserrant la ville dans un écrin de silence. Les magasins sont fermés depuis longtemps. Les rangements ont été effectués, les conteneurs à déchets remplis. Un jeune homme mince, tenant deux sacs en papier sous le bras, équipé de gants en caoutchouc et d'une lampe frontale, profite de la tranquillité nocturne pour inspecter le contenu des poubelles à la recherche d'aliments comestibles. Non pas par nécessité mais dans un acte de protestation. Tobias Sennhauser, Bernois de 29 ans, pêche en eaux troubles! Ce soir, il a repêché deux cageots de pain, quelques bananes, des poivrons, des avocats, des poires, des radis, des légumes pour soupe emballés, des pensées et des plantes ornementales. «Le butin est plutôt maigre aujourd'hui. Un jour j'ai trouvé dans une seule succursale une trentaine de bonshommes de pâte. Bien que la plus grande partie des déchets soit imputable aux consommateurs, notre pêcheur montre d'abord du doigt les grands distributeurs en qui il voit les principaux coupables du gaspillage alimentaire. Même si on lui fait remarquer que ce sont bien les consommateurs qui exigent encore des produits de première fraîcheur en fin de journée, sa religion est faite.

Tobias Sennhauser est «pêcheur de déchets» (de l'anglais «waste diver» ou «dumpster diver») depuis 2007. Il sait à quoi il faut prendre garde: il renifle et goûte les denrées avec soin, met celles qui sont encore bonnes dans son cabas en papier et rejette les autres dans la poubelle. La question de savoir dans quelle mesure les pêcheurs de déchets peuvent induire un changement de mentalité dans la société alors qu'ils agissent généralement dans l'ombre ne le trouble pas. Il concède cependant que des actions de rue, comme par exemple le fait d'ériger une gigantesque montagne de pain sur la Place Fédérale, pour-

raient illustrer le gaspillage de façon plus spectaculaire. «Mais lancer une telle action demande un temps fou» nous avoue Tobias Sennhauser. Ce temps, il n'en dispose pas pour le moment.

Ce qui l'a motivé à récupérer des aliments dans les poubelles, c'est un document publié sur YouTube réalisé par Hanna Poddig, activiste à plein temps. Dans une vidéo, celle-ci montre non seulement la quantité d'aliments jetés quotidiennement à la poubelle mais explique également que le consommateur porte une part de responsabilité dans ce triste phénomène. «Fouiller les conteneurs ne me sert pas uniquement à dénoncer la politique des grands distributeurs mais également à réduire ma propre demande», poursuit Tobias Sennhauser.

Les pêcheurs de déchets opèrent de nuit. Leurs actions ne sont pas toujours très légales. Tobias Sennhauser a d'ailleurs déjà été pris la main dans le sac. «Chaque fois que j'ai été surpris, les policiers ou les agents de sécurité privés étaient très intrigués par mes agissements. Lorsqu'ils constataient que je ne causais aucun dommage matériel et que je me contentais de me servir dans la benne à ordures, ils me laissaient aller.» En Suisse, les ordures sont réputées «sans maître», raison pour laquelle il ne peut y avoir vol dans les cas de ce genre. En revanche, le fait de fouiller dans des conteneurs ou des poubelles est considéré comme une violation de domicile. Tobias Sennhauser s'abstient donc sciemment de donner des conseils et des astuces en matière de pêche aux déchets. A ses yeux, il est évident que nous avons perdu toute relation avec la nourriture. C'est donc ainsi qu'il formule sa conclusion: «On devrait raccourcir la chaîne alimentaire, car plus elle est longue, plus la quantité de déchets est importante.» Et que peut faire le consommateur, concrètement? «Il pourrait souscrire un abonnement à une part de légumes périodique auprès d'un producteur local», estime Tobias Sennhauser. Sur ce, il se fond dans la nuit avec ses deux sacs en papier remplis.

Texte
ANDREA BAUMANN

Photo
THAI CHRISTEN